



Association locale pour l'information et
la communication intéressant les Aiglemontais.



1er avril 2023
n°64

I. Aiglemont. - Pèlerinage de St-Quentin. - La Chapelle de St-Quentin
Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

Quoi de neuf ?

- Quoi de neuf mon vieux mimile ?
- Ben pas grand'chose.
- J'm'en vais au jardin mais bon sang que la terre est basse et dure aussi car avec cette sécheresse, faut être costaud pour la remuer.
- Heureusement que notre village est le « mont de l'eau » et qu'il y a encore quelques sources actives qui permettent aux jardiniers de ne pas perdre leur récolte.
- Qui sait mon vieux, peut-être qu'un jour on reverra la vigne chez nous et je t'inviterai à boire [avec modération] un verre de « Château Aiglemont ».
- En attendant espérons qu'on va continuer de boire du « Château la pompe »

Enquête

A la suite du recensement du début de l'année, l'INSEE a constaté que les deux communes, Aiglemont et La Grandville, trop proches, devraient envisager une fusion.

L'avantage de l'opération serait, paraît-il, considérable du point de vue financier, les dotations de l'Etat triplant pratiquement pour la nouvelle entité.

Les maires se sont déjà rencontrés afin de réfléchir aux modalités de ce projet qui techniquement est réalisable compte tenu de la proximité des deux village. Maintenant, reste à savoir quel serait le nom de cette nouvelle commune ?

Voici pourquoi les habitants des deux cités vont être consultés au travers d'un vote qui aurait lieu début avril. Lors de ce scrutin ils devront choisir entre trois noms qui ont émergé de recherches historiques et sémantiques.

Voici ces trois dénominations : « Aiglemont—La Grandville » ou bien « El'mont sur la ville ». Plus simplement il reste la possibilité de choisir « Aigleville sur Grandmont ».

A vous de décider !

Vous serez informés de la date de ce vote par un courrier municipal.

Editorial

La vocation de notre association est d'apporter aux Aiglemontais à la fois des distractions comme une connaissance aussi bien historique que culturelle de notre commune.

C'est ainsi que si nous organisons une exposition d'arts créatifs ou une visite de musée, nous vous présentons aussi l'histoire d'Aiglemont (et elle est riche) : des Romains à notre époque actuelle en passant par la Renaissance et les différentes guerres qui déchirèrent notre village.

Si nos recherches historiques sont facilitées par le travail de grands anciens tels que Marcel Dorigny ou André Champeaux, nous essayons de multiplier nos sources avec des témoignages que des lecteurs nous font parvenir.

Alors je vous fais une requête : si vous connaissez des témoins de l'histoire, contactez nous. ALICIA sera ravie de présenter souvenirs et mémoires de chacun.

Maryse Smigielski

« Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir. »

Ferdinand Foch



Avec de la mémoire on se tire de tout.

Alfred de Musset

Sommaire

| | |
|-----------------------------------|--------|
| Enquête | Page 1 |
| Edito | |
| Quoi de neuf ? | |
| Récit d'un exode : fin | Page 2 |
| Pourquoi le format A4 ? | Page 3 |
| Le chauffage et l'éclairage : fin | Page 4 |
| J'ai descendu dans mon jardin ... | Page 5 |
| Recette | |
| Poème | Page 6 |
| Agenda | |



Récit d'un témoin de l'exode : dernière partie

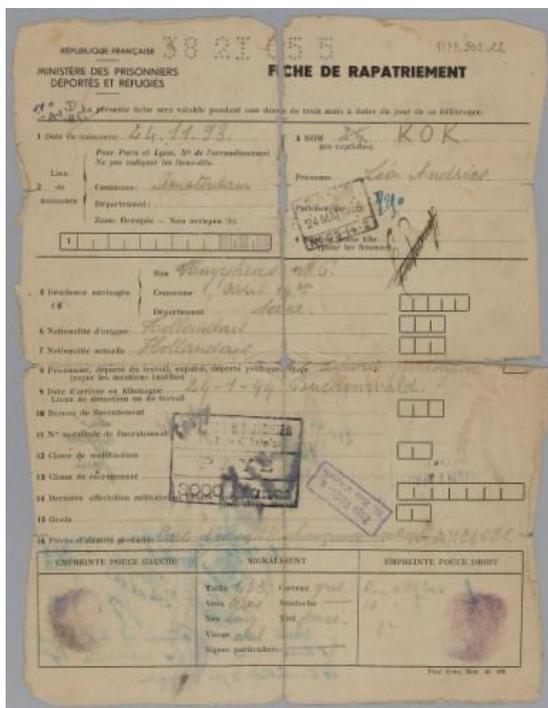
Je m'appelle Lionel Backès, j'ai plus de 92 ans, c'est lors d'une conférence de Jacques Lambert à Aiglemont que me sont revenus à l'esprit les souvenirs de mon enfance et plus particulièrement ceux de la 2ème Guerre Mondiale. Voici le récit d'un petit garçon qui avait 11 ans au début de ce conflit.

BAYONNE-BIARRITZ. Le train roulait très lentement, il était prêt à s'arrêter et les branches des orangers frottaient sur les parois extérieures des wagons. Ensuite mes souvenirs sont flous !

Nous nous sommes retrouvés à plusieurs familles ensemble dans une sorte de centre pour colonie de vacances pour enfants pendant une journée seulement. Le lendemain nous avons certainement dû être emmenés dans un bus jusqu'à la conciergerie d'une résidence immense avec des grandes baies vitrées rectangulaires « le domaine de HONZAC » situé près de Tarnos Saint Martin.

Ce domaine appartenait à une famille venue d'Irlande, ils sont venus faire notre connaissance rapidement et sont repartis aussitôt par avion emmenant avec eux leurs deux valets, trois jours avant que les soldats allemands n'arrivent. Seuls sont restés dans le domaine le cuisinier et sa mère française.

Dans la conciergerie, nous étions à cinq dans deux pièces pas bien grandes : grand père, grand'mère, maman, Claude et moi. Nous sommes restés là peut-être 4 ou 5 mois.



A la mairie de Saint Martin, il y avait un imprimé spécial pour que les familles comme nous puissent être rapatriées gratuitement par train jusque Charleville-Mézières.

Ma mère a fait les démarches nécessaires et nous avons pu revenir.

Au fur et à mesure que le train arrivait dans les Ardennes, c'était le froid et la pluie, des maisons démolies, les ponts sautés, écroulés dans le fond de la Meuse qui ne pouvait s'écouler normalement, des inondations partout.

Quand nous sommes arrivés dans notre rue, tous les appartements étaient saccagés, les meubles, les carreaux cassés ; on n'a jamais su par qui. Des soldats allemands logeaient un peu plus loin dans notre rue mais nous n'avons jamais eu de problème avec eux : Ils faisaient partie du décor. C'étaient des paysans qui devaient trouver le temps long en ville.

Si j'ai écrit ces 2 témoignages, c'est pour vous faire comprendre l'ambiance de ces moments-là.

Lionel Backès

Directeur de la publication : M. SMIGIELSKI, Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; N. DECOBERT, B. GUENARD.

Siège social et correspondance : ALICIA 17, rue Jean Moulin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOPAIC Repro.

Dépôt légal : 04 / 2023. ISSN : 1267-821X. Reproduction même partielle interdite.

E-mail : alicia@aiglemont.fr

Pourquoi une page A4 mesure 210 mm x 297 mm ?

Bien que l'invention du papier date de 105 après JC en Chine, et qu'il fut diffusé vers 1350 en Europe, aucun format spécifique de feuille n'avait été défini. Chaque imprimeur concevait alors son papier à la taille et au grammage qu'il souhaitait. Il faut attendre 1786 pour que le scientifique et philosophe allemand Georg Christoph Lichtenberg crée le format A4 et définit la formule mathématique de la proportion idéale des feuilles. Ce ratio, faisant environ 1,414, est, pour Lichtenberg, élégant par sa taille, mais aussi pratique pour l'impression si l'on plie un papier de ce format en deux, il conserve la même forme et la même proportion. Pour s'en rendre compte, il suffit de diviser 297 par 210 pour arriver à 1,414. Et quel que soit le format visé (A0, A1, A5...). Vous arriverez systématiquement sur 1,414.

En partant de ce principe, le format A0, plus grande pièce, mesure 1189 millimètres de long pour 841 millimètres de large et représente exactement 1 mètre carré. Le chiffre derrière la lettre A représente le nombre de pliages qu'il faut effectuer pour que le papier atteigne la taille désirée. Ainsi, les feuilles A4 représentent des feuilles A0 qui ont été pliées et découpées quatre fois avant d'arriver au format que nous connaissons tous. Grâce à ce principe, les imprimantes jet d'encre peuvent imprimer des affiches recto au format A3, des livrets sur feuille A4 recto-verso, des flyers au format A5, des menus au format A6... Et ainsi jusqu'aux tickets de caisse au format A10, le plus petit type de papier.

Vers la standardisation de l'A4

Comme dit précédemment, c'est Georg Christoph Lichtenberg qui a été le premier à théoriser le ratio idéal du papier, mais ce n'est pas lui qui a réussi à imposer ce format à travers le monde. En effet, pour le cas français, les artisans de la révolution ont essayé d'harmoniser la taille du papier, en 1789, mais c'est finalement Napoléon, en 1807, qui actera la chose via le format A2 pour les documents administratifs. Malheureusement pour lui, cette réforme ne perdura que quelques années après son exil à Sainte Hélène.

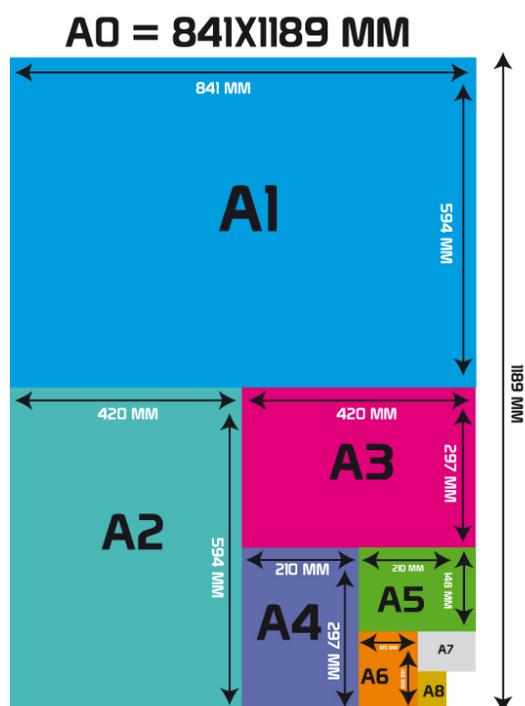
Il faut ensuite attendre 1922 et l'ingénieur berlinois Walter Porstmann pour que ce dernier dépose la norme DIN 476 au *Deutsches Institut für Normung*, l'institut de normalisation allemand, qui définit la plus grande dimension du papier d'impression comme mesurant 1189 mm de long pour 841 mm de large. C'est la naissance de l'actuel format A0.

Un peu plus de quarante ans plus tard, le format A0, ou ses dérivés comme l'A4, sont présents partout dans les ateliers de reprographie et, en 1975, la DIN 476 devient la norme internationale ISO 216, devenant le format officiel de quasiment tous les pays. Cette norme facilite grandement la mise en page et le cheminement pour imprimer un document, car le format d'impression est prévisible et fixe dans le temps.

Aujourd'hui, seuls les États-Unis n'utilisent pas le format de base, au profit de différents formats qui leur sont propres (Letter pour les lettres, Legal pour les documents officiels, Ledger pour tous les documents A3,...). Là où le Mexique et le Canada utilisent un mélange de formats, empruntant aussi bien au format A0 qu'au format américain, les États-Unis restent le seul pays au monde à ne pas avoir abandonné sa préférence nationale.

Pour comprendre cette différence, il faut revenir au XVII^e siècle, quand les Hollandais ont importé ce qui allait devenir le format standard américain. Ce format normalisé avant l'heure s'accroît en 1864, quand le gouvernement américain refuse de se voir imposer, par le Commonwealth, le nouveau système métrique au détriment des pouces, pieds et yards. Ce dernier devait apporter des modifications aux machines d'imprimerie et productrices de papier blanc, mettant en danger les producteurs de papier et imprimeurs américains. C'est dans le même esprit que les États-Unis refusèrent aussi la norme ISO 216, bien que ce format papier soit de plus en plus présent, notamment dans le monde des affaires et du numérique, via la PAO et la standardisation de l'utilisation du fichier PDF.

Notre revue est ainsi imprimée sur du A3 et du A4 et les flyers municipaux ont le format A5



Le chauffage et l'éclairage : dernière partie

En ces temps qui s'annoncent difficiles, souvenons-nous comment nos anciens se chauffaient lors d'hivers souvent bien plus rigoureux que ceux que nous connaissons aujourd'hui.

*Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver,
D'écouter près du feu qui palpète et qui fume
Les souvenirs lointains lentement s'élever...*
Ch. BAUDELAIRE

En temps ordinaire, l'âtre seul suffisait à éclairer la pièce. Mais parfois on faisait appel à la *bobèche*, nommée ailleurs chaline ou encore couperon. C'était l'antique lampe romaine, en forme de coque, où trempait une mèche de coton, et qu'il fallait découvrir au fond d'une petite cavité carrée, située dans l'angle d'un piedroit, sous la hotte de la cheminée. Là aussi se rangeait la provision d'huile, celle de pavot que l'on cultivait encore chez nous peu avant 1900.



Dans les grandes circonstances, surtout à l'occasion d'un trépas, les chandeliers de cuivre, placés de chaque côté du crucifix, sur le rebord de la cheminée, recevaient deux chandelles, fumeuses certes, mais que l'on regardait comme un luxe. La lampe à pétrole, considérée avec méfiance à cause des dangers qu'elle présentait, ne fit longtemps que de craintives apparitions, puis réussit à supplanter les modes d'éclairage millénaires. Parfois, à la veillée, on se groupait en rond autour d'un monumental chandelier de bois, d'un mètre de haut, assez semblable aux pieds de cierge dans les églises. Et chacun payait une cotisation de deux sous par mois pour acheter l'huile ou les chandelles.

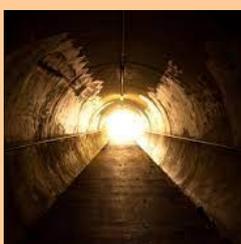
Pour se déplacer dans la maison, on n'utilisait que des *allumettes*, les véritables allumettes que nous ne connaissons plus. Longues d'un mètre parfois, elles étaient de matières combustibles diverses, depuis les tiges de chanvre jusqu'aux fendons de bois résineux. Plus tard, on osa fabriquer des allumettes soufrées, d'une vingtaine de centimètres. Cette fabrication, qui se faisait dans chaque ménage était assez originale. On choisissait une belle bûche de bois blanc, du tremble de préférence, que l'on sciait en billes de longueur voulue et que l'on fendait en planchettes minces. Ces planchettes étaient ensuite débitées en baguettes sur un outil spécial. Il ressemblait à une longue varlope retournée, dont la lumière aurait été à demi fermée par une lame tranchante, mais horizontale. L'ensemble était porté par quatre pieds solides. En frottant la planchette posée de champ sur la sole supérieure, on enlevait une tige carrée qui tombait par l'ouverture sur le sol. Les deux extrémités de l'allumette étaient ensuite plongées dans un peu de soufre fondu.



L'allumage du feu se faisait au moyen du briquet à pierre, fournissant autant de bleus sur les doigts que d'étincelles sur l'amadou. Par bonheur, il n'était pour ainsi dire jamais utilisé au logis, car la nuit le feu couvait sous la cendre chaude, jusqu'au matin.

Si vous possédez du matériel cité ci-dessus, pouvez-vous nous contacter ?

ALICIA serait intéressée de recenser les équipements de chauffage anciens tels que Marcel Dorigny les a mentionnés dans son livre « 4 villages à travers les siècles » d'où est extrait cet article.



Lorsque tu vois la lumière au bout du tunnel, ne te réjouis pas trop vite, car parfois c'est le train qui arrive.

Auteur inconnu

J'ai descendu dans mon jardin ... pour y cueillir du romarin

A Aiglemont, nous sommes nombreux à profiter d'un « petit bout de jardin ». Que celui-ci soit uniquement destiné aux fleurs ou qu'il produise des légumes, il a, comme tout être vivant, besoin de soins et d'alimentation. Car oui, le jardin est vivant ! Dans chaque m² de notre jardin vivent de milliards de bactéries, environ 1500 km de filaments de champignons, 100 vers de terre et bien d'autres bestioles encore. Nous voici au printemps, voyons quelques pratiques simples pour favoriser cette vie et donc la fertilité de notre sol afin que notre jardin soit vraiment « le plus beau du village » !

Favoriser la vie du sol en général et les vers de terre en particulier.

Le poids de vers de terre présents dans le sol français a été divisé par 10 entre 1950 et aujourd'hui, passant de 2 tonnes par hectare à à peine 200 kilos. Pour favoriser leur population, un apport régulier de compost pendant toute la saison de pousse des végétaux (bon donc, pas en hiver !) est la solution la plus simple. Vous n'avez pas de composteur ? Réalisez simplement un tas avec vos déchets de cuisine, de tonte et de taille dans un coin du jardin. L'avantage c'est que votre tas sera beaucoup plus facile à retourner que celui qui est emprisonné dans un composteur, votre compost se fera bien plus rapidement. Pour l'incorporer au sol, préférer le griffage avec un croc, le retournement détruit beaucoup de vers de terre. Le plus simple reste de déposer une bonne couche de compost au pied des végétaux en développement : les éléments nutritifs sont libérés progressivement, les mauvaises herbes ne poussent pas (ou moins...) et l'humidité est maintenue au pied de la plante, ce qui, dans les situations de pénurie d'eau que nous connaissons, est plutôt une bonne affaire.

Limiter les traitements chimiques.

La destruction des mauvaises herbes par le binage permet de réduire l'évaporation de l'eau du sous-sol sans pollution et sans déséquilibrer la vie du sol. Allez, je remplace le bon vieil adage : « un binage vaut 2 arrosages » et en plus on s'active sans payer la salle de sport (d'ailleurs ça fait combien de temps qu'on a oublié d'y aller ?).

Une grande ravageuse du jardin, la limace ! Aujourd'hui, les traitements à base de fer n'intoxiquent plus la chaîne alimentaire qui passait par cette gluante bestiole et l'utilisation de nématode en poudre, à diluer dans l'eau d'arrosage donne également de bons résultats. Pourtant ces 2 possibilités restent des traitements ponctuels qui ne limitent pas le retour de la limace. Essayons donc de favoriser la biodiversité végétale de nos jardins afin de permettre à la biodiversité animale de se développer et de rééquilibrer ainsi les différentes populations. Il y aura toujours des limaces, l'idée c'est qu'il n'y en ait pas trop. Revenons à notre tas de compost, il n'est pas rare que des orvets s'y installent car il y fait chaud et il y a de la nourriture à profusion. Pas de panique, l'orvet n'est qu'un inoffensif lézard sans patte, rien à voir avec un serpent donc. Ils dévorent limaces, escargots et chenilles sans aucun état d'âme ! Autre super prédateur de nos mollusques du jardin : le hérisson. Comme le ver de terre, sa population est en chute libre. Installez un tas de feuilles mortes ou de branchages souples pour favoriser son installation. Pensez à lui laisser une coupelle d'eau en cas de sécheresse et ne le dérangez pas la journée. Le hérisson est semi nocturne, il dort une bonne partie de la journée. N'oubliez pas, avant de passer la tondeuse, de vérifier qu'il n'est pas endormi dans le gazon !

Une autre bonne idée pour favoriser la vie au jardin est justement de ne pas tondre un petit coin. C'est le principe de « la fauche tardive » déjà pratiquée sur de nombreux espaces verts de la commune. Cette pratique, très écologique, n'est hélas pas comprise de tous ! « *Ce n'est pas bien entretenu ! Ce n'est pas joli, ! Il y a des herbes hautes partout, on ne voit rien !* ». Voilà ce que nous pouvons entendre ou lire sur les réseaux sociaux. Eh bien non, les agents communaux n'ont pas oublié de tondre la pelouse, ils respectent simplement le cycle de la nature, en coupant la végétation le moins possible. Ainsi, le couvert végétal a le temps de se développer, ce qui favorise la vie des insectes pollinisateurs et offre nourriture et refuge à la faune. En laissant la végétation pousser, on permet également à de nouvelles espèces de s'implanter, ce qui favorise la biodiversité et donc limite la prolifération des ravageurs.



Pour obtenir un jardin et un potager en pleine santé où plantes, animaux, et jardinier sont bien accordés, il n'est pas besoin de traitements « magiques » mais plutôt de bon sens.

Recette : clafoutis aux fraises



Ingrédients pour 6 personnes :

- 250 g de fraises lavées, équeutées et coupées en fonction de leur grosseur
- 90 g de farine
- 30 g de maïzena
- 80 g de sucre
- 40 g de beurre
- 3 œufs
- 350 ml de lait
- 1 sachet de sucre vanillé
- Un peu de cassonade

Préparation :

- Préchauffez votre four à 180°C.
- Beurrez un plat rond d'environ 25 centimètres de diamètre.
- Mélangez les farines et les sucres. Ajoutez les œufs et mélangez bien.
- Y incorporer le lait et le beurre fondu. Mélangez à nouveau avec fouet.
- Lavez les fraises, les équeuter et les couper en 4 ou en 2 en fonction de leur grosseur.
- Les poser dans le plat et versez la préparation doucement. Saupoudrer de cassonade.
- Enfourner 40 minutes environ. Le clafoutis se figera en refroidissant.

Les rendez-vous d'ALICIA

Samedi 1er juillet : retrouvez nous sur le stand ALICIA lors du forum des associations du CDF.

Samedi 14 octobre : voyage à Verdun

Deux petites poésies sur avril et ses poissons qui vont peut-être réveiller des souvenirs chez quelques petits et grands !

Avril

Déjà les beaux jours, - la poussière,
Un ciel d'azur et de lumière,
Les murs enflammés, les longs soirs ; -
Et rien de vert : - à peine encore
Un reflet rougeâtre décore
Les grands arbres aux rameaux noirs !

Ce beau temps me pèse et m'ennuie.
- Ce n'est qu'après des jours de pluie
Que doit surgir, en un tableau,
Le printemps verdissant et rose,
Comme une nymphe fraîche éclore
Qui, souriante, sort de l'eau.

Gérard de Nerval



Un poisson d'avril



Un poisson d'avril
Est venu me raconter
Qu'on lui avait pris
Sa jolie corde à sauter



C'était un cheval
Qui l'emportait sur son cœur
Le long du canal
Où valsaient les remorqueurs



Et alors un serpent
S'est offert comme remplaçant
Le poisson très content
Est parti à travers champs



Il saute si haut
Qu'il s'est envolé dans l'air
Il saute si haut
Qu'il est retombé dans l'eau.



Boris Vian

